

À propos

Éric Guerrier

d'un article

Architecte DPLG honoraire

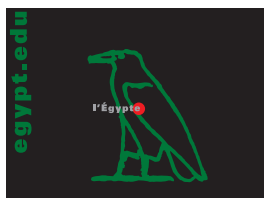
de Science

professeur émérite à l'école d'Architecture de Marseille-Luminy

et Vie

professeur associé en mastère à l'Euromed

expert près la cour d'appel d'Aix-en-Provence



6 décembre 2004

À propos d'un article de Science et Vie

Nous reproduisons ci-après, et avec son aimable autorisation, la lettre adressée, le 25 octobre dernier, par Éric Guerrier, au rédacteur en chef de Science et Vie, à la suite de la publication dans le numéro 1046 de novembre 2004 d'un article non signé intitulé « Chambre secrète de Khéops, une découverte bidon ». Cette lettre nous a semblé fort intéressante et, surtout, de nature à nourrir le débat initié à l'occasion de la parution, aux éditions Fayard, de l'ouvrage de Gilles Dormion, *La chambre de Khéops*.

« Monsieur le Rédacteur en chef,

Puis-je, sans doute par double déformation professionnelle (enseignant et expert), mais sans polémique, vous faire part de quelques observations sur l'article (non signé) consacré à Gilles Dormion dans votre n° 1046. En préliminaire, très ancien lecteur et abonné, je suis toujours étonné par la médiocre qualité de vos articles quand il s'agit des pyramides et de construction en général (le pompon étant celui sur l'impact du jet dans le Pentagone, le 11 septembre).

D'abord sur les concepts : une revue à vocation scientifique ne qualifie pas un travail de « bidon ». Cette trivialité dessert le niveau de la revue. Il ne s'agit pas non plus d'une « découverte ». Car le travail de Dormion n'est qu'une hypothèse, voire une thèse. Mais pas non plus une « théorie » (comme vous le qualifiez dans « Contexte »). De même, vos arguments ne constituent, en aucun cas, « une épreuve des faits ». Qualifier Dormion d'« amateur » (mais quel autre mot employer, en effet ?) passe déjà pour péjoratif, quant à « égyptomane »... Bref. Dormion, même s'il est un peu agaçant, travaille très sérieusement. Ses relevés de la Grande Pyramide sont, et de très loin, les plus précis et exhaustifs. Ceci dit, à ma connaissance, Dormion n'est pas « architecte », mais simple projeteur d'architecture, ce qui représente une différence de niveau de formation similaire à celui qui différencie infirmier de médecin. Mais, je vous l'accorde, il peut y avoir quelques projeteurs d'architecture géniaux et beaucoup de mauvais architectes. Si Dormion était architecte, il ne qualifierait pas son travail d'« analyse architecturale », ce qu'il n'est à aucun moment. Ce serait trop long à expliquer pourquoi, mais si ça vous intéresse... Car il s'agit d'une simple analyse technique d'appareil et de dispositif.

Ensuite, indépendamment de l'hypothèse de Dormion, la Grande Pyramide n'est pas constituée de 2,3 millions de blocs, mais de m³ de pierre. Car, pour le nombre des blocs, on n'en sait rien. On sait en revanche que la plus grande partie de la masse est faite de blocs souvent à peine retaillés de tous formats. La fonction principale de la Grande Galerie est évidente, même si elle n'a sans doute pas servi à ce à quoi elle était destinée à l'origine. La couverture de la chambre dite du Roi n'est pas surmontée de « chambres de décharge » (bien que cette ânerie soit répétée par tous depuis plus d'un siècle déjà), mais de combles amortisseurs, car les poutres séparant ces combles ne supportent aucune descente de charges, qui sont toutes encaissées et déviées par les chevrons. Leur double rupture par fractures (et non « fissures ») en intrados au sud et en extrados au nord, résulte sans aucun doute de « contraintes contrariées ». Mais ce n'est pas là le terme adéquat en langage de construction pour définir l'effet des forces en jeu dans ce cas de figure. Il s'agit strictement d'un effet de *cisaillement*, qui provient sans conteste possible d'un affaissement de la paroi sud, qu'il serait trop long à développer ici. Mais, à nouveau, si ça vous intéresse...

Vos illustrations infographiques en perspective des dispositifs internes sont truffées d'inexactitudes. Dans le désordre : le boyau reliant les descenderies débouche sur le flanc droit et non à gauche de la Grande Galerie, et dans une niche sur le flanc droit de la descenderie souterraine, non en plafond ; dans la Grande Galerie, il y a un caniveau avec des banquettes, et les parois sont en encorbellement ; seul le fond du caniveau est aligné avec le couloir ascendant ; les appareils de pierre des sols et parois ne présentent jamais aucun joint biais ; le conduit dit « de ventilation » (ce qu'aucun n'est d'ailleurs) nord de la chambre

de la Reine passe de l'autre côté de la Grande Galerie, et ne débouche pas au plafond du couloir horizontal ; de même le conduit nord de la chambre du Roi ne passe pas au-dessus de la chambre des herses, mais à côté ; le profil des talons du premier rang des chevrons de la chambre de la Reine n'est pas du tout comme vous le dessinez.

Enfin, la maquette découverte par Perring et Vyse ne se trouve pas « creusée dans le flanc est de la pyramide », et n'est pas constituée par un « plan en relief ». Il s'agit d'un dispositif creusé en grandeur nature dans le sol du plateau à 80 m de l'angle N-E de la pyramide. Le dessin de Petrie représente une coupe et des bouts de plans. Accessoirement, Lehner pense que c'est une esquisse de pyramide satellite, jamais réalisée à cet endroit.

Venons-en maintenant à vos cinq (mauvais) arguments.

premier argument

Que la mise en œuvre d'une telle chambre nouvelle se justifie ou pas, est un argument « moderne ». Car, qui sait ce qui se justifiait ou non aux yeux de Khéops et de ses architectes prêtres. Ses raisons n'étaient sûrement pas celles de Descartes. Au passage, ce n'est pas Dormion qui soutient que le premier boyau, creusé en tête de la Grande Galerie pour accéder au premier comble, l'a été au temps du chantier. Déjà Davison, son découvreur le 8 juillet 1765, le pensait avec juste raison. Vous écrivez, que « les trois herses étaient et sont toujours descendues » devant la chambre du Roi, ce qui est inexact, car elles ont entièrement disparu. Ceci dit, vous avez raison de trouver curieux que l'escalier, supposé par Dormion sous le dallage de la chambre de la Reine, descende derrière les herses qui, du coup, ne protégeraient guère la chambre supposée. En revanche, si cette chambre était à l'est des herses au lieu de l'ouest, ce serait déjà plus logique sur le plan de la protection. Vous avez raison de trouver conjecturale une descenderie vers l'est (2° argument). Mais, dans le cas d'une inversion telle que je viens de la proposer, soit le couloir supposé irait vers l'ouest comme à Dahshour, soit même il n'y aurait plus besoin de nouveau couloir, l'accès se faisant par la chambre de la Reine ensuite rebouché après abaissement des herses.

deuxième argument

Certes, la chambre de la Reine ne recèle aucun « mystère » (ce mot est agaçant à la fin), mais l'analyse des dispositifs au sol, de la niche et du boyau, est sérieuse et pose des questions. Les réponses que donne Dormion mériteraient une réfutation par une véritable argumentation plutôt qu'un revers de manche.

troisième argument

Si la « maquette » avait été réalisée avant la décision de creuser cette nouvelle chambre, il n'y aurait aucune raison que son dispositif d'accès y figure. L'argument tombe tout seul.

quatrième argument

Les mesures radar sont, en effet, difficiles à mettre en œuvre et à interpréter. Mais dire qu'elles ne prouvent rien est un peu rapide. Pour prouver, il faudrait que Hawass soit un peu moins préoccupé de se réserver la paternité des trouvailles majeures. Un coup d'endoscope ne ferait aucun mal à l'édifice. Et cette fois par l'épreuve des faits, on saurait ce qu'il en est. Après la découverte de Dormion à Meïdoum, et en employant la même méthode, on comprend que les Égyptiens et certains égyptologues ne veulent plus laisser la « gloire » d'une éventuelle découverte de cette importance, à un obscur Français même pas égyptologue.

cinquième argument

L'absence de momie ne prouve rien, ni pour ni contre l'hypothèse de Dormion. Faux argument. Ceci dit, il y a deux versions de la fouille d'Al Mamoun, l'une de Maçoudi au X^e siècle et l'autre de Kaïzi au XII^e. C'est cette dernière qui parle d'épée, de rubis et de sarcophage. Celle de Maçoudi parle d'une dépouille sans rien d'autre, dans un coffre. Ces descriptions, toutes tardives, semblent d'ailleurs mélanger les dispositifs intérieurs de Khéops,

de Khéphren et même de Mykérinos. Comme d'ailleurs maints voyageurs médiévaux qui prirent Khéphren pour la Grande Pyramide, ainsi qu'elle apparaît de partout, sauf du nord. En ce qui concerne le squat, ce n'est pas une idée farfelue de Dormion, car, par exemple, le sarcophage trouvé dans Mykérinos (et perdu en mer lors de son transport vers Londres) datait sans doute de l'époque saïte.

Plusieurs observations sur Dormion et son travail

1– Dormion n'a toujours pas pris l'habitude (universitaire) qui consiste à rendre à César ce qui lui appartient, c'est-à-dire de citer les auteurs des idées, concepts, inventions ou découvertes dont il se sert.

2– Sa culture (épistémologique, égyptologique et autres) apparaît toujours un peu défaillante.

3– Par rapport à ses précédents ouvrages, il opère quelques virages à 180°. Il en vient notamment à admettre plusieurs projets successifs dans Khéops, et une macrostructure à degrés sous-jacente au gradinage actuellement visible.

4– Son défaut de formation technique apparaît clairement : par exemple, il confond traction et flexion, puis flexion et cisaillement. Du coup, il se trompe complètement (comme tout le monde d'ailleurs, ce qui ne manque pas d'étonner) sur la définition et le fonctionnement à la fois statique et dynamique du dispositif coiffant la chambre du Roi. Il en va de même pour son diagnostic sur le sinistre l'ayant affecté : au moins l'une des deux hypothèses de cause de déformation qu'il propose est impossible ; et celle qu'il choisit est à la rigueur possible, mais la plus improbable (p. 216, et fig. 52 p. 218). Seule une des figures (fig. 51 gauche, p 217) correspond à l'état des désordres des poutres, du sol, des parois et du conduit sud. Le déversement proposé à droite est impossible. Accessoirement, sur cette figure, Dormion confond « déversement » et « flambement », qui sont deux phénomènes complètement différents. Le coup du « point dur », serait à la rigueur possible, mais il n'aurait pas manqué de provoquer des désordres dans la chambre des herses et le haut de la Grande Galerie. Or il n'en est rien. Il faut dire que Dormion ne s'intéresse pas aux questions de procédés constructifs. Il dit ne s'intéresser qu'à l'« architecture ». Ce qui montre bien qu'il a de l'architecture une définition pour le moins primaire. De même, les questions de processus de construction comme de principes structuraux ne l'intéressent que dans sa recherche de nouvelles chambres par l'analyse des anomalies d'appareils des blocs et autres détails. Car c'est à partir de cette microanalyse qu'il peut supposer des magasins, des couloirs ou des chambres, encore occultés. Mais du coup, comme il ne tire pas les conséquences du principe de macrostructure sur le processus général de montage de la pyramide, son interprétation des anomalies n'est pas forcément la bonne, notamment en ce qui concerne le boyau dit « des voleurs », le couloir ascendant et la Grande Galerie. Mais, sur le détail, son travail est extrêmement sérieux et méthodique. Dommage que les Égyptiens et quelques autres refusent de le laisser investiguer plus avant sur place.

Il apparaît donc que votre « dossier » manque sérieusement de solidité technique, ce qui n'est pas sans me poser quelques questions sur les autres dossiers dont le contenu ne relève pas de mes compétences.

En espérant que vous considérerez ces critiques comme constructives (sans jeu de mots), veuillez croire, Monsieur le Rédacteur en chef, à mes meilleurs sentiments.

Éric Guerrier >>>